

# LE MYSTÈRE SHAKESPEARE

## S k a k e s p e a r e

*F r a g m e n t s*

### **PUNCH**

Ha ! ha ! L'énorme Falstaff écrit au prince de Galles des poèmes d'amour raffinés. Difficile à croire, et pourtant... Ha ! ha ! La force de Shakespeare, c'est qu'il exprime tous les registres de l'existence humaine. Sa vitalité à un million pour cent englobe aussi bien la vulgarité, la grossièreté, le rire gras, les cris de la rue que l'érotisme raffiné, le langage des aristocrates et des savants, les subtilités de la pensée politique et métaphysique. Il convoque tout sur le théâtre, à égalité, sans exception.

*Noir. Brève transition musicale.*

*Hamlet, Acte 2, scène 2*

### **POLONIUS**

Les acteurs viennent d'arriver, Monseigneur. Les meilleurs acteurs qui soient au monde ! Tragédie, comédie, drame historique, pastorale. Pastorale comique. Pastorale historique. Tragédie historique. Pastorale tragico-comique et historique. Décors fixes ou poèmes sans décors. Sénèque ne saurait être trop grave pour eux ou Plaute trop léger. Pour la rigueur de l'un et la liberté de l'autre, ils sont uniques.

Hamlet - Bienvenus êtes-vous, mes maîtres, bienvenus ! Oh, toi, je suis content de te voir...

Bienvenue, mes chers amis... Oh ! oh ! mon vieux, tu as mis une frange à ta figure depuis la dernière fois, viens-tu au Danemark pour rire à mes dépens dans ta barbe ? Et vous, ma jeune dame, ma princesse ! Par Notre-Dame, votre gracieuse personne est plus proche du ciel, depuis que je vous ai vue, de toute la hauteur d'une bottine. Fasse Dieu que votre voix, comme une pièce d'or fêlée, ne risque pas d'être retirée de l'usage... Maîtres, vous êtes les bienvenus. Et tout de suite, comme les fauconniers de France, qui lancent sur toute proie, tout de suite une tirade. Allons, donnez-nous un avant-goût de votre art. Quelque chose de passionné.

### **PREMIER COMÉDIEN**

Quelle tirade, mon cher seigneur ?

## **HAMLET**

Je t'ai entendu une fois m'en réciter une, mais qui ne fut jamais portée à la scène, ou une fois seulement, car la pièce, je m'en souviens, ne plaisait pas au grand nombre, c'était du caviar pour le plèbe. Et pourtant, selon moi, et d'autres dont le jugement en pareille matière a plus de portée que le mien, c'est une excellente pièce, bien conduite, écrite avec autant de pénétration que de mesure... Quelqu'un disait, si je me souviens bien, qu'il n'y a pas dans les vers de ce piment qui relève les sujets, et qu'il n'y a rien dans le style qui puisse faire accuser l'auteur d'affectation, mais que c'est une œuvre décente, aussi saine qu'agréable, et bien plus noble qu'apprêtée. Quant au passage que j'aime par-dessus tout, c'est le récit que fait Énée à Didon, surtout quand il parle du massacre de Priam. Si le souvenir vous en est resté, commencez donc à ce vers, voyons... voyons...

« Le farouche Pyrrhus, la bête d'Hyrcanie.. »

Ce n'est pas ça, mais le début est : Pyrrhus...

« Le farouche Pyrrhus, dont les armes noires  
Et le morne dessein ressemblaient à la nuit  
Quand il était caché dans le cheval funeste,  
Va couvrir maintenant cette noirceur  
D'un plus affreux blason. De pied en cap  
Le voici rouge, horriblement souillé  
Du sang des pères, mères, filles, fils,  
Séché sur lui, recuit par le feu des rues  
Qui jette sa clarté maudite, impitoyable  
Sur le meurtre du roi. Exaspéré, brûlé,  
Recouvert de la glu du sang coagulé,  
Pyrrhus, les yeux comme des rubis, infernal,  
Cherche l'aïeul Priam... »

Continuez.

## **PREMIER COMÉDIEN**

« Il le trouve bientôt, qui porte aux Grecs  
De bien trop faibles coups. Sa vieille épée  
Se refuse à son bras et à son cœur,  
Elle tombe... O combat trop inégal !  
Pyrrhus frappe Priam et dans sa rage  
Le manque ; mais le vent de son glaive féroce  
Fait choir le pauvre ancêtre. Ah, il semble alors  
Que l'insensible Ilion ait ressenti ce coup.  
Sa cime embrasée croule et, d'un affreux fracas,  
Surprend l'oreille de Pyrrhus : et l'épée,  
Qui allait retomber sur la tête blanche

Du vénéré Priam, reste suspendue.  
Telle une image peinte est Pyrrhus immobile.  
Il semble indifférent à ce qu'il voulait,  
Il ne fait rien.  
Mais comme avant l'orage le silence  
Emplit le ciel, comme les nues s'apaisent,  
Comme les vents impétueux restent sans voix  
Au-dessus de la terre comme morte – et le tonnerre  
Déchire alors affreusement le ciel, ainsi Pyrrhus  
S'éveille après sa pause à la vengeance.  
Et jamais les marteaux des Cyclopes n'ont chu  
Avec moins de remords sur l'armure de Mars  
Ouvragée pour l'éternité, que l'épée sanglante  
De Pyrrhus n'a frappé Priam. Honte, honte, Fortune,  
O prostituée ! Et vous, ô tous les dieux,  
Assemblez-vous pour lui ravir sa force,  
Brisez la jante de sa roue et de ses rayons,  
Et lancez son moyeu des hauteurs du ciel  
Jusqu'en l'abîme infernal ».

#### **POLONIUS**

C'est trop long.